

Givors, étaient peuplées de toutes sortes d'animaux, à l'exception du cerf.

Pour préciser encore davantage, disons que sa propriété du grand et petit Torropanne était située dans deux grandes vallées très en pente, resserrées entre deux hautes montagnes, couronnées de pins, plantées, dans les versants, de châtaigniers et de pommiers, et arrosées de ruisselets intarissables, qui font, de la Garde à Vanelle et du Gas du Faultre à Chassenoux, l'ornement et la richesse du pays.

Il nous semble donc qu'il ne peut exister aucun doute sur la véritable situation du Torropanne dont parle Duchoul, se reposant en sa Maison-Forte de Longes de son voyage à pied de Lyon, pour achever sa description, ou continuer sa route au Pilat.

Ainsi se trouve terminé ce fameux voyage qui nous révèle tant de choses intéressantes pour notre localité et celles qui nous environnent.

Notre but étant atteint, il ne nous reste plus qu'à exprimer notre gratitude.

M. Vachez, en découvrant l'acte de vente de la Maison-Forte de Jean Duchoul, a bien mérité des archivistes.

M. Mulsan, traducteur, M. Paul Saint-Olive, rapporteur, en ressuscitant le tout petit vieux livre de Jean Duchoul, ont bien servi les archéologues, malgré les dédains de certains esprits pour nos vieux souvenirs, qu'on ne saurait jamais trop rappeler à la mémoire de gens assez enclins à l'oubli. Cet oubli ferait disparaître les fruits de la sagesse des nations; car l'histoire du passé est un enseignement pour l'avenir.

L'abbé J. CHAVANNE.

(A continuer)